

sacré à des lectures. Il y aura 5 cycles de cours : un cycle philosophique, un cycle économique, un cycle sur la théorie du Parti révolutionnaire, un cycle sur l'histoire du mouvement ouvrier, un cycle sur des questions de la politique actuelle.

Le travail pour cette école est déjà très avancé et nous serons en mesure de commencer les cours dans la deuxième quinzaine d'août.

Le Secrétariat a apporté une aide financière à différentes sections. Il a payé les permanents de la section b. Il a envisagé de financer le projet belge pour la diffusion du journal par une agence. C'est le Secrétariat qui doit aider la section italienne dont la désorganisation tient pour beaucoup au manque d'argent. Le Secrétariat a financé l'envoi de camarades en Espagne, le journal allemand et a contribué à la campagne électorale en France pour une somme de 100.000 francs. Il a organisé une aide sur un plan matériel aux camarades autrichiens menacés de famine ; il a assuré les frais d'un permanent hollandais à partir de juillet, ainsi que les frais de l'organe théorique de la section hollandaise.

Le Secrétariat a envoyé une série de circulaires au sujet du procès de Nuremberg et de la bombe atomique. Un service intérieur de presse est envoyé chaque semaine à toutes les sections avec toutes les nouvelles sur la vie intérieure de l'Internationale et la vie du mouvement ouvrier, signalant aussi les articles les plus intéressants de la presse bourgeoise. D'après notre presse, nous voyons que ceci est apprécié et doit se développer. Les sections doivent y contribuer en envoyant des nouvelles qui seront transmises par le Secrétariat à toutes les sections.

Nous nous préoccupons de la question de la préparation du Congrès Mondial et la date la plus rapprochée pour laquelle nous l'envisageons est Mars 1947. Le C.E.I. dans cette séance, doit à notre avis déclarer la discussion ouverte sur la base de la résolution d'Avril complétée par la résolution sur le retrait des troupes d'occupation. La discussion doit porter plus spécialement sur les points suivants : *U.R.S.S. et le stalinisme, la tactique pour la construction du Parti révolutionnaire, les mots d'ordre* que nous défendons et leur sens. La discussion se poursuivra par le B.I. et par la Revue. Toutes les tendances doivent contribuer à la discussion. Vers décembre, ou avant, le C.E.I. et le Secrétariat, en se basant sur l'évolution de la discussion, verront s'il est besoin de soumettre à toutes les sections un nouveau texte politique ou seulement un projet de Manifeste.

Une autre question est la préparation technique de la Conférence. C'est une question très difficile car les communications sont difficiles, et les frais de déplacement encore très élevés.

Des difficultés de préparation se posent pour les sections de l'Amérique du Sud et pour les Colonies. Nous pensons que la question de l'Amérique du Sud sera résolue si un Sous-Secrétariat est établi. Pour les colonies, le cas sera soumis aujourd'hui de savoir par quel moyen réaliser des voyages en Indochine, en Chine, aux Indes. Pour pousser à fond l'organisation technique de la Conférence on va s'adresser particulièrement aux sec-

tions possédant des soldats, des matelots. Quelles recommandations pouvons-nous faire aux sections, et quels buts assignons-nous ?

Le Secrétariat a demandé tous les trois mois un bref rapport sur l'activité des sections. C'est la condition essentielle pour pouvoir diriger politiquement l'Internationale. Ces rapports devaient parvenir le 1^{er} Mai passé et peu sont arrivés. J'insiste sur la nécessité de nous faire parvenir régulièrement ces rapports.

En ce qui concerne l'aspect financier, toutes les sections ont des exigences. Le Secrétariat ne reçoit d'aide que de la section canadienne. Il ne peut arriver à répondre aux besoins de toutes les sections. Si les sections n'arrivent pas à aider elles aussi l'Internationale, le Secrétariat sera toujours dans de grandes difficultés. La cotisation internationale pour chaque section est minime, mais la somme globale pourrait couvrir des besoins élémentaires. Ce retard dans le règlement et le paiement des cotisations est inexcusable.

La Revue *Quatrième Internationale* n'est pas régulièrement payée et nous avons un déficit énorme. Il est impossible de continuer à publier la revue et les bulletins s'il n'y a pas un prompt changement dans l'attitude des sections envers cette question. Nous voulons faire du C.E.I. le corps vraiment dirigeant de l'Internationale. Nous proposons des séances espacées mais régulières et bien organisées. Il faut que tous les représentants assistent régulièrement à ces séances. L'absence de certains camarades comme celle des représentants sud-américains est tout à fait regrettable. Nous avons écrit aux sections sud-américaines de tâcher de nous envoyer un représentant au C.E.I. Le Secrétariat assurera ses frais de séjour en Europe et aura un collaborateur de plus. Nous n'avons pas encore reçu de réponse.

Le Secrétariat s'occupe aussi de réorganiser la section allemande qui, pour le moment, est tout à fait sur ses épaules. Il doit s'occuper également de l'organisation de la section italienne sur laquelle les rapports parvenus ne sont pas satisfaisants. Il y a là-bas une influence diffuse de la IV^e par l'intermédiaire de plusieurs groupes. Il n'y a pas encore une direction efficace. Les camarades sont jeunes. Il ont des difficultés financières. Si l'Internationale ne s'occupe pas d'eux sérieusement il n'y aura pas de véritable travail en Italie où la situation est une des plus intéressantes en Europe.

Nous sommes presque coupés de la zone russe, ce qui est une très grande lacune. Nous ne sommes pas en liaison directe avec les camarades qui existent en Pologne, en Tchécoslovaquie et ailleurs. Nous avons des relations irrégulières avec la Bulgarie. Un effort doit être fait. Les rapports directs avec ces sections peuvent faciliter l'élaboration d'une politique juste dans toute cette partie très importante de l'Europe, et y propulser le développement de notre mouvement.

Un pareil effort doit être fait en direction des colonies, et en particulier de la Chine et des Indes, pays qui jouent et joueront un rôle énorme, et avec lesquels en réalité l'Internationale n'a que des liaisons très irrégulières et absolument insuffisantes.

direction émigrée de New-York, nous leur avons demandé de nous indiquer leurs intentions dans le délai d'un mois après la réception de notre lettre. Deux ou trois mois se sont écoulés sans que nous obtenions de réponse. Pour le retour des camarades allemands en Allemagne, ceux de France sont en route et d'autres se préparent. On a fait une brève visite en Allemagne. Mais avant cette visite nous avons pris certaines mesures transitoires. Au cours d'un voyage à S. nous avons assuré par les S. la publication du journal mensuel à 5.000 exemplaires et un programme modeste mais utile de brochures. Ces mesures

prises sont évidemment provisoires, parce que notre but est de concentrer le travail à l'intérieur de l'Allemagne et de l'Autriche.

A propos du voyage en Allemagne, il ne fut pas possible d'y aller pendant plus d'une semaine et il fut impossible également d'aller partout où il y a des groupes. Il est important d'y faire une plus longue visite.

La situation générale en Allemagne n'est pas encore très encourageante. Les organisations ouvrières ont été atomisées par les nazis ; les dispersions créées par les destructions matérielles, et l'absence, de cette section d'âge la plus militante et formée — comme prisonniers de guerre — ont retardé le développement et même produit une certaine apathie. Quand on parle de destructions matérielles, elles n'ont pas un caractère uniquement architectural. Par destructions matérielles, il faut comprendre aussi que le processus de vie économique est si faussé qu'on ne travaille pas la moitié du temps, mais on court pour chercher de la nourriture, des papiers, etc. Un autre facteur : la lutte entre les anglo-saxons et les stalinien au sein des syndicats et des Partis ouvriers donne aux ouvriers l'impression qu'ils ne sont que des pions sur un échiquier international et que leurs besoins propres sont négligés. Le désir d'évacuation de toutes les troupes est répandu, mais n'est pas violent dans son expression. Le degré d'activité varie et est en proportion directe avec le pourcentage ouvrier de la population et le degré des destructions matérielles. Le point où ces deux facteurs sont au maximum est la Ruhr.

Pour comprendre la situation en Allemagne, il faut connaître les prix et les marchés. Il y a une relation en France et en Italie entre le secteur officiel et le marché noir, l'un étant seulement plus cher que l'autre. Mais en Allemagne et en Autriche, il n'y a aucune relation entre ces deux secteurs. Dans l'un, il y a une allocation officielle de nourriture où l'argent ne joue qu'une rôle nominal, faisant semblant que l'économie libérale normale existe, mais en réalité, c'est une simple allocation. Dans l'autre, le marché noir, on a si peu de produits et les prix sont si astronomiques que les ouvriers ne peuvent l'approcher. Le troc est le principal moyen d'échange. Je souligne ceci, car ça explique pourquoi les luttes ouvrières n'ont pas pour objectif des salaires plus élevés, mais des rations plus substantielles, plus importantes, ou une politique du logement plus favorable à la classe ouvrière. Les camarades se rendront compte ici, par exemple, que le mot d'ordre échelle mobile des salaires, ainsi ne correspond pas du tout à cette situation spéciale. Une autre conséquence de l'état des prix et des marchés c'est la désaffection du travail. Ceux qui ont obtenu d'une façon ou d'autre assez d'argent pour vivre quelques mois avec les rations à prix contrôlés le quittent. Les occupants ont essayé un système de cartes de travail sans lesquelles on ne reçoit pas sa ration et si on est pris sans carte on risque les travaux forcés.

La situation alimentaire qui, pendant le temps qu'elle était grave sans être désespérée, relenail les masses, par un changement typiquement dialectique, devient maintenant de plus en plus le facteur primordial pour pousser les masses à la lutte. Cela a été récemment montré de nouveau par les attaques sur les trains de marchandises. Ça pose aussi le problème d'envoyer des paquets à nos camarades.

La lenteur avec laquelle le prolétariat se regroupe se reflète dans la situation organisationnelle du Parti. Il y a eu des défections dues à la fatigue, au découragement, au dégoût dû au contact avec l'Armée Rouge. Il y a aussi des dégénérescences réformistes du fait des avantages du contact avec les occupants « démocratiques ». Dans plusieurs endroits il y a a des groupes d'importance variée. Mais bien que la presse soit bien accueillie partout et que le terrain soit fertile, il n'est pas possible, un an après la chute des Nazis, de parler d'une section forte et unifiée en Allemagne.

Il y a des difficultés de tout ordre, mais principalement la difficulté de voyager entre les zones. Nous essayons

d'organiser les contacts entre les divers groupes, de façon à permettre, par étapes zonales si c'est nécessaire, la réunion d'un congrès du mouvement en Allemagne. Un camarade a soulevé la question : pourquoi le siège réservé par la première Conférence pour un représentant allemand n'est-il pas occupé. C'est pour cela : nous ne voulons pas qu'il soit occupé par un camarade individuel se trouvant par hasard ici, mais précisément par un délégué élu par nos Allemands en Allemagne.

Partout l'expérience des camarades allemands leur a suggéré que la meilleure modalité organisationnelle dans les circonstances actuelles est un groupe indépendant (et nécessairement illégal) qui concentre au moins la moitié de son activité dans le travail de fraction dans le K.P. et S.P. Mais les camarades là insistent également sur la nécessité, dès le moment où cela s'avère praticable, de sortir de l'illégalité. Mais ça pose des problèmes pratiques. Je vous donne un exemple précis. Dans une des villes de la zone américaine, les règlements exigent que la demande pour la légalisation d'un parti porte les noms et adresses d'au moins 35 membres. Eh bien, dans cette ville, nous n'avons qu'une soixantaine, sympathisants inclus. On risque ainsi la répression et la victimisation de la moitié de nos effectifs sans être très optimistes pour les résultats. Mais de l'autre côté l'élément temps nous force un peu la main, parce que les partis bourgeois et les autres partis ouvriers poussent pour une législation qui empêcherait qu'un parti qui n'a pas reçu 5 pour cent des voix aux élections précédentes soit légal. Mais vu le fait que les camarades partout sont convaincus qu'un parti légal serait un pôle d'attraction extraordinaire pour les ouvriers mécontents de la politique stalinienne et social-démocrate, la question de la légalisation reste très importante et est à l'étude parmi les camarades allemands ainsi qu'ici au centre.

Le journal *Neuer Spartakus* est très bien reçu, mais la distribution en est très difficile. On espère transférer en Allemagne même après quatre ou cinq mois sa rédaction et son impression, ce qui faciliterait beaucoup cette tâche. Entre temps, le programme de brochures est lancé : de l'extérieur, le programme transitoire et les principaux écrits du Vieux sur l'Allemagne ; à l'intérieur, la publication légale des classiques du Marxisme. En plus, je viens d'être informé par la délégation britannique que déjà ils ont, en stencils, des ouvrages en langue allemande. Tout le programme des publications dépend de la possibilité de réunir des fonds suffisants.

Enfin, dans la proche étape, le travail en Allemagne se résume dans la réunion des groupes actuels en vue d'un Congrès qui discutera la résolution politique élaborée lors de la pré-Conférence. Sur cette base, les camarades allemands prépareront leur propre programme d'action en Allemagne et éliront une Direction nationale. Leur but sera d'arriver à constituer un Parti de masses légal, et à organiser le retour des émigrés venant de l'étranger. Il faut renforcer la distribution du journal et des brochures. Il nous faut aussi étudier la meilleure tactique organisationnelle. Et, si nous voulons que le mouvement allemand ne se compose pas d'héroïques cadavres, il faut continuer à organiser l'envoi de colis de solidarité.

En Autriche, la situation générale et celle du Parti sont plus encourageantes. Les destructions matérielles ont été moins considérables, le retour des prisonniers a permis de revenir à une vie économique plus normale. La situation alimentaire tout à fait catastrophique radicalise les masses. Les prétentions des Alliés d'être venus davantage comme des libérateurs, donne à la population une plus grande liberté d'action. Les mouvements revendicatifs se font de plus en plus violents. Les directions réformiste et stalinienne ont beaucoup de difficultés à freiner leurs membres.

Il existe deux groupes principaux se réclamant de la IV^e. Le Karl Liebknecht Bund, formé en 38 à la suite de la fusion d'une partie du Kampf Bund für Befreiung der Arbeiterklasse, les Révolutionnaires Proletariens, le groupe Contre le Courant et les Internationalistes Proletariens.

V. Rapport sur le travail allemand

De même que le rapport de Jérôme, ce rapport est surtout un rapport d'organisation, qui ne fait que toucher sur la situation politique. La décision sur l'orientation du travail en Allemagne à la pré-Conférence disait en résumé : il faut retourner en Allemagne, c'est-à-dire il faut en finir avec l'émigréisme et concentrer le travail sur la formation d'une section à l'intérieur de l'Allemagne même avec toute l'aide possible de la direction émigrée de New-York, par : 1) le retour des camarades en Allemagne ; 2) une brève visite en Allemagne pour créer et resserrer les divisions. Sur la question de la collaboration de la